

Le Coudray-Salbart, une remarquable forteresse du XIII^e siècle

*Texte et photos : Patrick Duqueroy, Michel Rodon et Claude Magister (Les amis du Coudray-Salbart)
Article paru dans la revue Arcades ; Créations culturelles & patrimoine en Nouvelle-Aquitaine (numéro
26 de mars 2020) sous la houlette de Philippe Arramy.*

Bâti non loin de Niort dans la première moitié du XIII^e siècle, le château fort de Coudray-Salbart présente une architecture militaire aussi riche qu'exceptionnelle. Laisse à l'abandon depuis le XV^e siècle, de grandes campagnes de restauration lancées à partir des années 1970 ont permis de mettre en valeur ce patrimoine exceptionnel du Moyen Âge.

L'histoire du château fort de Coudray-Salbart reste mystérieuse. Le premier document décrivant cet édifice date de 1460, alors que le début de la construction remonterait à 1202-1204. Cette forteresse fut au cœur des luttes entre les Plantagenets, qui régnèrent sur l'Angleterre, et les Capétiens, rois de France. Sa construction et son agrandissement sont liés à la famille des Parthenay-Larchevêque qui, dès le XII^e siècle, domine la Gâtine, région stratégique du Poitou. L'éperon rocheux du mont Milon offre d'indéniables atouts pour la construction du château : il sépare les terres des Lusignan (Hugues à l'est et Geoffroy à l'ouest), commande la plaine de Niort et domine la Sèvre Niortaise, alors voie commerciale. Malgré des retournements opportunistes d'alliance, les Parthenay-Larchevêque resteront fidèles de 1202 à 1240 aux Plantagenets, dont les investissements permettent de renforcer les défenses. De 1243 à 1300, l'amélioration des moyens d'attaque ainsi que l'élargissement du domaine des Larchevêque vers Vouvant, Mervent, Moncontour, Taillebourg et Rochefort provoquent un abandon progressif du Coudray. Durant tout le XV^e siècle, le château changera plusieurs fois de propriétaires jusqu'à tomber en ruines.

Un château abandonné

En 1415, Jean II de Parthenay qui soutenait les Bourguignons, rebelle au royaume français, est dépossédé de ses terres. Arthur III de Richemont, duc de Bretagne et connétable de France, devient propriétaire du château. En 1420, le duc Jean V de Bretagne, enlevé par les Penthièvre, est emprisonné quelques semaines au Coudray-Salbart (nom apparu vers 1419). En 1460, Dunois, bâtard d'Orléans et compagnon de Jehanne d'Arc, grand chambellan du royaume, nouveau propriétaire, commande un minutieux inventaire : cette « prisée » décrit une forteresse désertée nécessitant des travaux de grande ampleur... qui ne seront jamais exécutés ! Abandonné jusqu'au XVIII^e siècle, le lieu périclite et passe de main en main. Le comte d'Artois, futur Charles X, s'en débarrasse en 1776 pour 43 800 livres au profit de l'abbé Dufay de la Taillée, qui possède un château et des terres à Échiré. Le

château restera dans la famille de ce dernier jusqu'en juin 2000. À cette date, son dernier propriétaire, Pierre Du Dresnay de la Taillée, le cède pour un franc symbolique à la Communauté d'Agglomération du Niortais.

Classé au titre des monuments historiques en 1952, le château a vu se constituer en 1961 une association de sauvegarde toujours en activité : l'association des Amis du Coudray-Salbart qui, après avoir organisé pendant plus de 20 ans de nombreux chantiers pour conserver et aménager le site, gère et anime le château en convention avec la Communauté d'Agglomération du Niortais.

Une architecture exceptionnelle

Les campagnes de restauration livrent peu à peu l'histoire du lieu, car rares sont les documents qui la relatent. Après une longue phase de dévégétalisation du site totalement envahi par les buissons et les arbres, les premiers travaux de déblaiement et de cristallisation ont commencé dans les années 1970. Seuls les remparts de la basse-cour, les tours et le pont-levis qui en défendaient l'entrée ont disparu (pillage, carrière de pierre ?).

Hormis les créneaux et les toitures disparus, six tours et leurs courtines (remparts) en bon état entourent la haute cour. Deux d'entre elles présentent un plan en amande, formant un éperon vers l'Est, partie la plus exposée à l'assaillant qui domine le château de ce côté. Au-dessus d'une tour massive se dresse une seconde, plus petite de forme identique. Cette « Tour Double », originale, est formée en réalité de deux constructions successives. Pour la renforcer, la première tour fut chemisée jusqu'à mi-hauteur d'une seconde construction. Mais les travaux s'arrêtèrent à ce niveau avec la prise du Poitou par Louis IX (futur Saint Louis), après sa victoire le 21 juillet 1242 à Taillebourg, en Charente-Maritime.

À l'angle sud-est, la « Grosse Tour » la plus impressionnante des tours conservées s'élève encore aujourd'hui à plus de 40 mètres du sol et ses diamètres sont de 12 m et 16 m. Ses deux seules ouvertures, dont une baie géminée surmontant une petite arbalétrière, s'ouvrent à 30 m du sol.

Une pièce couverte coiffait sans doute le tout. Sur le parement, apparaissent d'abondantes marques de tailleurs de pierre payés pour cet ouvrage. Le site comprend 12 salles de styles architecturaux très variés, dont 8 sont ouvertes au public. Leurs voûtes montrent une grande diversité formelle : croisées d'ogives sur des chapiteaux ou des culs-de-lampe, de type cloître à quatre ou huit branches, coupole, berceau brisé renversé, en amande, en cul-de-four, ainsi qu'une magistrale voûte culminant à neuf mètres composée d'une croisée d'ogives et de liernes.

Certaines salles présentent des traces très visibles de « planchers de travail » qui servaient à la construction des voûtes et divers chapiteaux et sculptures ornent les salles. Dans la Grosse Tour, à l'intersection des arcs formerets et des liernes, on remarque des têtes humaines dont une est coiffée d'une mitre. Peut-être un hommage à Joscelin II de Parthenay, archevêque de Bordeaux au XIe siècle. Les chapiteaux sont tous sculptés de motifs différents.

Au rez-de-chaussée de la Tour du Moulin, trois chapiteaux sont ornés de motifs végétaux. Le quatrième représente une tête. Des dagues tenues par des mains levées semblent croiser leur pointe dans la chevelure. À l'étage ce sont deux visages étranges et deux têtes de chevaliers (dont une en très bon état) qui sont sculptés sur les culs-de-lampe. Les trois cheminées du château s'ornent, sous le manteau, de chapiteaux ouvragés. Fait notable : les archéologues ont remarqué que les conduits ne comportaient que peu de suie. À ce jour, il est déterminé que le site aurait été construit en trois phases. Mais au cours des diverses campagnes de restauration

(quatre tours et trois remparts), le plus surprenant fut de ne pas avoir trouvé de traces de trous de boulines dans le remplissage des murs. Construction sous le pied sans échafaudage ? Au moins trois tours ont été construites après l'établissement des remparts. Tous ces éléments laissent penser que la construction fut réalisée en prenant garde de ne pas avoir de points de faiblesse devant d'éventuels ennemis.

Un apport des croisades ?

À la défense classique assurée par un pont-levis et un chemin de ronde, s'ajoute une gaine, rare voire unique en Europe, qui relie les tours. Second moyen de circulation autour du château, ce long couloir à l'intérieur des murs, interrompu par des portes et protégé par des assommoirs, percé de meurtrières, facilite le déplacement rapide des soldats et dessert quatre tours. L'idée a probablement été rapportée des croisades.

Pour l'instant, aucune preuve tangible ne semble étayer une quelconque attaque du château. Tant de luxe dans cette forteresse voulue impressionnante viserait-il à dissuader de possibles ennemis ? Par contre, une énorme quantité de graffitis (messages, noms, dates, sigles) montre que le site fut fréquenté pendant des siècles par des visiteurs en quête d'aventures. Il est désormais ouvert au public grâce à l'action de passionnés qui proposent sur le site de nombreuses animations durant toute la belle saison.

Vivez le Moyen Âge

À partir de 1961, l'association des Amis du Château de Coudray-Salbart œuvra à la sauvegarde du site et, depuis l'an 2000, mène des actions visant à renforcer l'intérêt du public.

Le site aura reçu quelque 12 000 visiteurs en 2019 : groupes scolaires, visiteurs ravis de découvrir ce joyau, participants à des événements mensuels (avril à octobre), comme des reconstitutions de camps du Moyen Âge en mai, juillet et août, etc. Cette année, des jeux inspirés du tableau Les Jeux d'enfants de Breughel l'Ancien et pratiqués au Moyen Âge, seront proposés pour le plus grand plaisir des parents et des enfants.